

La France honore l'un des siens

— Remise des insignes de chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques à Monsieur Jo Yoshida, le 28 février 1991 —

1. Discours de Madame le Consul général

Bon nombre de grands auteurs français ont trouvé au Japon leurs plus éminents spécialistes. Vous, M. Yoshida, vous avez consacré vos efforts à Marcel Proust. Votre thèse de doctorat — soutenue à la Sorbonne en 1978 — portait sur les leçons du manuscrit d' *A la recherche du temps perdu*. La qualité de vos travaux vous a valu d'être chargé de l'établissement définitif du texte d'une grande partie de l'œuvre proustienne, et cela pour le compte des éditions de la Pléiade. Parallèlement et dans des conditions d'ailleurs éprouvantes, vous avez également contribué à l'édition de la même œuvre dans une collection populaire mais également importante (Bouquins). Publiés en 1987, vos travaux ont été largement salués, tant par les spécialistes que par la presse grand public.

Il n'était donc que justice que le gouvernement français reconnaisse vos mérites après la Société japonaise de langue et littérature françaises pour le Kansai qui vous a élu chargé des Relations extérieures en 1988 et en 1989.

2. Discours du récipiendaire

Je voudrais exprimer en quelques mots ma profonde reconnaissance pour la nomination dans l'Ordre des Palmes académiques. Je ne saurais comment remercier Madame le Consul général d'avoir eu la bienveillance de venir exprès à Kyoto pour la remise des insignes. Il faut évidemment remercier également à Monsieur Hisayasu Nakagawa, professeur de la Faculté des Lettres de l'Université de Kyoto, et Monsieur Wasserman, directeur de l'Institut franco-japonais du Kansai, qui ont bien voulu organiser cette réunion amicale. Ma reconnaissance va tout aussi bien à mes collègues et mes amis qui ont la gentillesse de venir ce soir. J'ai

La France honore l'un des siens

commencé à étudier la langue et la littérature françaises il y a à peu près vingt ans. En 1975, le gouvernement français m'a octroyé les bourses d'études grâce auxquelles j'ai passé trois ans à Paris. C'est pendant cette période-là que je me suis intéressé surtout aux manuscrits de l'écrivain Marcel Proust.

Je voudrais manifester, en profitant de cette occasion, toute ma gratitude à tous ceux qui ont favorisé mes études en France. Monsieur Michel Raimond, professeur de l'Université de Paris IV, a bien voulu diriger mes études. Grâce à lui, j'ai pu soutenir le doctorat de 3^e cycle à la Sorbonne en 1978. Madame Florence Callu, conservatrice de la Bibliothèque Nationale, m'a autorisé l'accès aux manuscrits originaux de Proust.

Quant à l'Ecole normale supérieure de rue d'Ulm, elle m'a offert non seulement le logement mais les différents avantages qui ont favorisé le travail. Je n'oublie pas non plus la bienveillance de Monsieur Jean-Yves Tadié, professeur de l'Université de Paris IV, qui m'a invité à participer à l'équipe de la nouvelle édition de la Pléiade de Proust.

Bien que ma nomination soit due partiellement à ce travail d'édition, je voudrais la considérer, non pas comme la récompense de mes efforts qui sont bien modestes et minimes, mais comme une exhortation, un encouragement pour mes recherches futures. Je ferai de mon mieux pour approfondir et élargir mon champ de recherches.

3. Discours de Monsieur Hisayasu Nakagawa

Ce n'est pas sans émotion que nous voyons Madame le Consul général de France remettre aujourd'hui à notre distingué collègue, Monsieur Jo Yoshida, les insignes de chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques, dans cette enceinte qui a tant fait pour le rayonnement de la langue et de la culture françaises, et où Monsieur Wasserman, son directeur, nous accueille ce soir avec sa gentillesse coutumière.

Comme vient de le rappeler Madame le Consul général, la réputation de Monsieur Yoshida a largement dépassé les cénacles proustiens : sa collaboration à cette entreprise monumentale qu'a été la réédition dans la Bibliothèque de la Pléiade des premiers livres de la *Recherche du temps perdu* l'ont fait connaître du plus large public.

Ce travail est l'aboutissement de recherches assidues menées tant à Tokyo qu'à Paris par ce jeune docteur qu'avait déjà signalé le mémoire de licence que j'eus l'honneur de le voir soutenir : son français impeccable déjà s'attaquait à un géant de la littérature, puisque l'objet

de ses intérêts d'alors portait sur Julien Gracq. Il poursuivit à la Sorbonne, soutenant en 1978 cette remarquable thèse, qui allait marquer un grand pas dans la critique génétique de la *Recherche* et qui s'intitulait «Proust contre Ruskin : la genèse de deux voyages dans *A la recherche du temps perdu* d'après les brouillons inédits». Monsieur Yoshida entama alors son cursus honorum universitaire : chargé de cours à l'Université d'Osaka, le voilà maintenant parmi nous, dans la maison d'en face, maître-assistant à l'Université de Kyoto.

La qualité de ses travaux ne s'est pas démentie depuis : l'on connaît sa splendide traduction du *Grand méchant dictionnaire* qu'a édité Jérôme Duhamel, celle, non moins élégante, d'une partie de correspondance de Proust, celle enfin, exercice plus que périlleux dont il s'est tiré avec un rare bonheur, de la propre traduction qu'avait faite Proust du *Sésame et les lys* de Ruskin; chacune accompagnée de notes et commentaires où se livre à plein son érudition prodigieuse. Il y a enfin les articles qu'il délivre chaque année, fruit de ses recherches universitaires : pour n'en citer que quelques-uns, «L'Espace urbain et le texte : Marcel Proust et son époque», «La Naissance du roman : étude sur la genèse de Combray».

Nous voilà donc tous rassemblés pour célébrer une œuvre, l'œuvre d'un jeune homme encore que le gouvernement français a la bonté de récompenser d'une de ses prestigieuses distinctions. Je ne voudrais pas conclure en effet sans exprimer ici, au nom de tous, nos plus vifs remerciements à la République française que représente si bien ce soir Madame le Consul général, nos plus chaudes félicitations à ce collègue qui nous vaut tant d'honneurs et dont le prochain séjour parisien nous en vaudra sans aucun doute bien davantage, nos remerciements encore à Madame Renée Veyret pour ce divin champagne dont elle nous honore, sans oublier bien sûr la chaleureuse hospitalité de Monsieur Wasserman.